to the number of early medieval exegetical treatises available in scholarly editions. Necessary further studies on its relationship with other commentaries from the period can now proceed on a sure footing. At the same time, it provides welcome access to a fascinating early medieval text, and as such surely interests all students of the intellectual life of the period.

Jesse KESKIAHO

Riccardo MACCHIORO. *Le redazioni latine della Passio Tryphonis martyris: traduzione e riscritture di una leggenda bizantina*. (Quaderni di Hagiographica, 16.). Firenze, SIS-MEL—Edizioni del Galluzzo, 2019. 25 × 17 cm, XVIII—300 p. € 50. ISBN 978-88-8450-888-1.

Les *Quaderni di «Hagiographica»* de la SIS-MEL poursuivent avec une exemplaire régularité la publication de travaux sur l'hagiographie — principalement de la péninsule italienne — montrant là tout le dynamisme qui caractérise ce champ de recherche de l'autre côté des Alpes. Éditions de textes et catalogues de mss hagiographiques font de cette collection, dont les exemplaires sont vendus à un prix raisonnable, un outil de grande qualité pour les hagiologues. Ce vol., consacré aux traductions latines d'un texte hagiographique grec, la *Passio Tryphonis*, s'inscrit plus particulièrement dans l'intérêt renouvelé que suscitent ces traductions qui composent souvent le fonds commun des légendiers occidentaux. En ouverture de son livre, R. M. reprend les *desiderata* d'Hippolyte Delehaye et de Guy Philippart au sujet de ce champ de recherche immense, dont il rappelle les principaux jalons historiographiques. Les travaux de Caroline Philippart de Foy, absents de la bibliographie, auraient pu être mentionnés, mais il est vrai que sa thèse de doctorat, intitulée *Hagiographie et statistique linguistique: étude d'un corpus de traductions médiolatines d'origine grecque* (Nice, 2008) est restée malheureusement inédite.

L'Italie, avec ses pôles de traductions, constitue un espace nodal des relations culturelles entre l'Orient et l'Occident: le dossier hagiographique de Tryphon y a été travaillé. Les plus anciens récits sont en grec: un *Μαρτύριον* (BHG 1856) rapporte comment la fille de l'empereur Gordien fut possédée par un démon qui indiqua que seul le jeune Tryphon pourrait le déloger. Le saint est conduit de Phrygie à Rome, expulse le démon. Après la conversion de tous, il retourne en Orient, jusqu'à la persécution de Dèce, où il subit diverses tortures après avoir refusé de sacrifier. Il est enfin décapité, et son corps rapporté depuis Nicée dans la région d'Apamée. On a ensuite une *Βίος και Ταύματα* (BHG 1856a-b) qui reprend le récit de la Passion et y adjoint des miracles qui ne sont pas des récits post-mortem mais rapportent les prodiges accomplis durant l'enfance du saint. Son culte est ancré à Constantinople dès l'Antiquité tardive. Les synaxaires orientaux, comme les premiers témoins d'une traduction latine de sa Vie, le fêtent le 1^{er} février. Ses reliques sont connues à

Rome et à Naples au 9^e s., avant d'être diffusées ailleurs. La date du 10 novembre est par ailleurs attestée par certaines traditions latines et des calendriers romains du Moyen Âge central.

Après une présentation succincte mais très claire de ces données dans un premier chap., un second est consacré au dossier byzantin. La Passion (BHG 1856), éditée successivement par Franchi de' Cavalieri et Delehaye est connue par une dizaine de mss depuis le 8^e s., tandis que sa réécriture et les Miracles du saint (BHG 1856a-b), édités par Delehaye, le sont par sept témoins médiévaux. Dans quatre d'entre eux, ils accompagnent la Passion BHG 1856 et dans les deux autres, ils suivent la version dite pré-métaphrastique (BHG 1856z), transmise par cinq témoins et qui a servi à Siméon Métaphraste à corriger le texte qu'il a intégré dans la seconde moitié du 10^e s. à son célèbre ménologe. La circulation concomitante ou non de ces textes dans les mss a une grande importance pour l'étude des traductions latines car ces dernières renseignent sur les textes qu'ont eu sous les yeux les différents traducteurs et permettent donc une meilleure connaissance du texte grec, même si le cœur de la démonstration de l'A. n'est pas celui-ci mais bien ses adaptations latines.

Le troisième chap. présente sommairement le dossier latin. Le haut Moyen Âge nous a laissé trois textes: BHL 8338b, plus ancienne traduction de la seule passion grecque (BHG 1856), réalisée avant 700 et connue par un légendier de Bobbio; ensuite, une rédaction appelée Φ , représentée par plusieurs témoins, notamment cisterciens qui ont d'importantes variantes entre eux, mais qui permettent de suspecter un ancêtre commun dont aucun ms. n'est conservé. Cette recension est attestée dès le 11^e s. en France ou en Angleterre. Enfin, l'hagiographe napolitain et sous-diacre Pierre est l'auteur entre 940 et 970 de la version BHL 8339 qui traduit les Miracles et le *martyrium* grecs dans une version soignée, précédée d'un prologue et circulant principalement à Rome et en Campanie au Moyen Âge central. Parallèlement, une rédaction Σ est attestée à Rome aux 10^e et 11^e s. qui traduit les Miracles et la Passion: le texte originel a disparu mais est connu par trois versions, l'une contenue dans le légendier «grégorien» de la basilique St-Pierre du Vatican du 11^e s., l'autre sous la plume de Thierry de Fleury en 1005-1006 (BHL 8340), et enfin, la dernière version intègre plus fermement encore un autre saint, S. Respicus, au récit (BHL 8336-37). Il faut encore mentionner une Passion de Dalmatie, proche de la rédaction Σ , connue par un fragment en écriture bénéventaine du 9^e s. dans lequel la Passion de S. Blaise, traduite par le napolitain Pierre, succède au texte. Ce chap. se clôt sur un bilan rappelant la position de Delehaye qui distinguait dans ce dossier deux grandes parties: les textes mettant en scène Tryphon seul, proches du texte grec; et ceux faisant entrer en scène Respicus, résultant d'un développement de la légende au 11^e s. à Rome. Néanmoins, R. M. veut adopter un point de vue plus nuancé et examiner toutes les versions pour ne pas s'appuyer seulement sur des indices externes. Il rappelle l'importance de la traduction littérale portée

par le ms. de Turin : son modèle grec n'est plus conservé, mais comme R. M le rappelle avec force : «la tradizione latina contribuisce anche a migliorare la conoscenza della trasmissione del greco» (p. 36).

Le chap. 4 est consacré à cette première traduction, dont il ne reste que deux témoins, respectivement du 10^e s. et de vers 1100, tous deux originaires de l'abbaye de Bobbio (BHL 8338b). Le légendier du 10^e s. (ms. TURIN, BIBLIOTECA NAZIONALE UNIVERSITARIA, F.III.16) est considéré comme «uno dei documenti più preziosi per risalire alle origine della diffusione in Occidente di agiografie tradotte dal greco» (p. 39) et l'A. lui a consacré ailleurs une importante étude, directement tirée de sa thèse de doctorat (*La trasmissione di un Passionario antico in un testimone recentior: ricerche sul ms. Torino, Bibl. Naz., F.III.16.*, dans *Analecta Bollandiana*, 137 (2019), p. 5-57). Ce ms., copié dans le premier quart du 10^e s. contient des textes dans une langue archaïque; leur état est parfois antérieur à celui que les plus anciens légendiers conservés transmettent dans la seconde moitié du 8^e s. Le légendier de Bobbio a fossilisé un légendier romain organisé *per circulum anni*, au sein duquel se trouvait la Passion de Tryphon. L'origine de ce texte doit se trouver dans le milieu monastique gréco-romain jadis étudié par Jean-Marie Sansterre. Il partage des canaux de transmission, et peut-être une origine commune avec d'autres textes traduits du grec : la Passion de Fébronie et celle d'Anastase le Perse. L'A. consacre d'intéressants développements aux difficultés qu'il y a à dater une traduction littérale connue par un seul ms. Ici, il arrive à montrer toutefois que le traducteur doit être hellénophone. Suit une analyse très poussée de cette traduction, par type de réécriture (omission, interpolation, erreurs, etc.) et une édition critique qui, en toute logique, suit de très près le ms. de Bobbio conservé à Turin.

Ensuite, le chap. 5 explore la rédaction latine Σ qui comprenait une traduction tant de la Vie que du *martyrium* grecs. Cette rédaction n'est connue que de manière indirecte puisqu'aucun témoin n'en est conservé, mais oriente clairement vers Rome : elle se trouve d'abord attestée dans une Passion romaine, transmise par cinq mss médiévaux depuis le 11^e s., date du légendier en trois volumes de la basilique St-Pierre qui a fait l'objet des travaux récents de Carmela Viricillo Franklin (VATICAN, BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA, *Arch. San. Pietro* A 2, 4 et 5) qui l'intègre dans «the broader programme of the Reform papacy, to return to the ancient traditions of the Church of Rome, and to preserve them» (p. 108). Le texte transmis dans ce légendier originellement composé de près de 200 textes, remonte à une version grecque qui ne coïncide pas avec celle traduite par le ms. de Turin. Ensuite la version Σ est attestée par Thierry de Fleury, qui écrit une autre *Passio Tryphonis* vers 1005, au moment où une église est dédiée au saint (et à S. Respicus) à Rome. Ce dernier produit un texte hybride, combinant le texte attesté dans le légendier grégorien de St-Pierre et la traduction du sous-diacre Pierre (BHL 8339). Ensuite, la Passion de Tryphon et Respicus

(BHL 8636-7) lie fermement les deux saints, et est aussi rédigée à partir d'un texte qui coïncide avec celui du légendier du Vatican et avec la version utilisée par Thierry de Fleury. Un tableau très utile permet de comparer le contenu des principales versions et soutient la constitution d'un *stemma*. L'édition critique fournie en fin de chap. de cette version Σ permet ensuite à l'éd. une étude approfondie des techniques du traducteur.

Le chap. 6 est consacré à la rédaction Φ , attestée en France du Nord et en Angleterre depuis la seconde moitié du 11^e s. Le texte est entré dans les exemplaires du *liber de natalitiis* cistercien, et est attesté dans le *Colton-corpus legendary*, plus vieille collection de textes hagiographiques latins en Angleterre, formée à partir d'un modèle du Nord de la France de la fin du 10^e s. Ce modèle constitue le *terminus antequem* pour dater la rédaction de cette version qui se caractérise par la présence d'une traduction des Miracles grecs du saint. Les interventions du traducteur sont nombreuses, le texte source est structurellement modifié en plusieurs endroits et la traduction est peu littérale. Là encore, les variantes des nombreux témoins sont détaillées, analysées, expliquées et confrontées. Elles permettent de signaler les spécificités du ms. de PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, latin 3788, homélaire-légendier (Maine, Anjou) du 12^e s. et de lui donner une place à part dans le *stemma* que l'A. dresse avec prudence, en soulignant qu'une «zone grise» se trouve à sa racine, témoin de l'intensité et de la variabilité dans la production de textes et de collections hagiographiques dans les milieux monastiques du Nord-Ouest de l'Europe vers 1100. Comme pour les chap. précédents, R. M. étudie ensuite minutieusement le rapport de ce texte au grec avant de proposer une impeccable édition de cette rédaction.

Enfin, le chap. 7 poursuit avec la même méthode en se concentrant sur une rédaction nord-italienne (Frioul-Vénétie), attestée dans quatre mss, et ce dès le 12^e s. C'est à cette version que puise Pierre Calo lorsqu'il compose plus tard son légendier. Cette dernière version remonte à une traduction très littérale du grec. Après avoir établi un *stemma*, une édition est proposée avec un double appareil critique: l'un pour les exemplaires du légendier de Pierre Calo et l'autre pour le modèle latin qu'il a légèrement abrégé. Un court bilan clôt l'ouvrage, dans lequel R. M. récapitule les avancées de son travail: il existe bien quatre traductions indépendantes les unes des autres dont trois sont antérieures à l'an mil et il montre de manière synoptique les différences entre ces versions. Voilà un ouvrage solide, toujours nuancé, et qui emporte la conviction. Il sera à n'en point douter très utile aux philologues, mais les historiens auraient bien tort de le dédaigner: rédigé très clairement, précisant à chaque fois quels points mériteraient d'être creusés encore, il restitue aussi une histoire culturelle qui se déploie dans un espace large, depuis le monde byzantin jusqu'à l'Angleterre et dans un temps long, depuis les communautés grecques du haut Moyen Âge à Rome jusqu'aux collections cisterciennes du 13^e s. et aux abrégés de la fin du Moyen Âge. Un tra-

vail aussi solide fait espérer d'autres études similaires: la perspective passionnante, à terme, d'une mise en série d'études de cette qualité sur les traductions de textes hagiographiques grecs, si présentes dans le fonds commun des mss hagiographiques d'Occident amènera à une meilleure connaissance de la culture hagiographique médiévale, des pratiques et des lieux de connaissance du grec, du travail des hagiographes et des éditeurs de textes ainsi que des réseaux qui ont permis la diffusion de ces textes dans l'Europe médiévale.

Fernand PELOUX

Saint Winoc. Le saint, l'abbaye, la ville. Textes réunis par Philippe MASINGARBE et Charles MÉRIAUX. (Annales du Comité flamand de France, 70). Hazebrouck, Comité flamand de France, 2019. 23,5 × 15,5 cm, 268 p., ill. coul. € 25.

La remarquable publication sous recension, fort bien illustrée, rassemble les seize communications présentées en septembre 2017 au colloque qui a fait le point sur l'histoire de S. Winoc, de l'abbaye et de la ville de Bergues (-St-Winoc), en célébrant le treizième centenaire du décès du saint vénéré comme patron des meuniers et boulangers dans les Flandres dès l'époque féodale (miracle de la meule).

L'époque médiévale a la part belle. Jean HEUCLIN refait le point de ce que nous savons de Winoc et de son époque. La *Vita prima*, rédigée vers 717-720 par un moine de Sithiu, ne nous aide guère à identifier le saint, car son auteur poursuit un but d'édification religieuse propre au monachisme, à savoir assurer l'évangélisation et l'implantation du christianisme dans la Morinie, alors en pleine mutation économique. — Cette *vita* et les miracles attribués au saint sont traduits en français par Monique JANOIR. — Charles MÉRIAUX propose de nouvelles hypothèses sur l'histoire de Wormhout et de Bergues, du début du 9^e s. à 1067: «Le récit qui mêle simultanément la fondation de la forteresse, l'installation des chanoines et l'arrivée des reliques en 899 ne se lit pas avant le milieu du 11^e s. Cette version établit pour les siècles à venir ce qui peut être considéré comme l'histoire officielle de Wormhout et de Bergues, une histoire particulièrement utile au milieu du 11^e s.». — Johan BELAEN étudie les relations très étroites entre St-Winoc et St-Bertin aux 11^e-13^e s.: St-Winoc étant la première des 65 établissements religieux avec lesquels la communauté monastique de St-Bertin avait conclu un acte de confraternité. — Jan VAN ACKER se penche sur les relations entre l'abbaye de St-Winoc et l'abbaye plus récente des Dunes aux 12^e et 13^e s. — Dans une optique méthodologique, Jean-Charles BÉDAGUE pose les premiers jalons d'une étude du temporel de l'abbaye. Les sources, «pulvérisées», se réduisent à un «chartrier en pointillé», alors qu'elles auraient pu rivaliser avec le chartrier médiéval de St-Bertin (3600 actes). Cinq cartes répartissent géographiquement les propriétés en cinq périodes successives. À noter qu'aucune réponse n'a pu être donnée sur l'origine du temporel attesté en 1067 et sur l'atti-